

Balades autour du monde.

La Havane, un musée tropical. 4-5

Trinidad, "cuba libre". 6-7

Les nouvelles tendances du cheminement paysagé. 8-9

Une balade littorale, en souvenir de Monsieur Hulot. 10-11

Les Batignoles, le parc Martin Luther King. 12-13

Chemins de l'eau et images du monde flottant à Kyoto. 14-15



L'actualité d'Expertise Urbaine

Expertise Urbaine (le sponsor numéro un de CIEL) continue sa diversification opérationnelle en se renforçant sur le plan de ses compétences techniques VRD et environnemental. C'est ainsi qu'Amandine Henninot a été amenée à présenter la méthodologie AEU (Approche Environnemental de l'Urbanisme) à l'occasion d'une formation organisée par le CAUE de l'Aisne. De son côté Pascal Reysset est intervenu lors d'un colloque organisé par l'IDRISS et la fondation HERMES sur le thème « biodiversité et subventions néfastes » qui a été suivi par 250 personnes dont de nombreux universitaires français et les meilleurs experts européens de la question.

Parallèlement Expertise Urbaine a amélioré encore ses références sur les études de quartier gare avec des études à Villers Cotterets, Mouy, La Madeleine et Creil/Nogent sur Seine ou elle fait partie de l'équipe d'AMA (Nicolas Michelin).



L'Art de la rue

Dans le numéro 13 de CIEL nous consacrons un article à l'art urbain des graphes et autres tagueurs. Cet art où le pire côtoie le sublime trouve peu à peu sa reconnaissance comme en témoigne l'exposition « le Tag au Grand Palais » qui accueillit 50 000 personnes en 2010. En attendant de revenir sur ce thème très actuel.

Le manque d'espaces verts à Paris

Malgré les efforts du maire de Paris force est de constater une certaine pénurie d'espaces verts à Paris. En témoigne ces foules d'étudiants pour la plupart qui se précipitent dans les squares dès qu'il fait beau pour reprendre contact avec la terre, la nature, dans un besoin irrésistible de tenter de retrouver un peu d'équilibre terrien et de racines.



↑Voici quelques photos prises sur les murs de Paris et Berlin. ↓





ÉDITO

3

Nous voilà au numéro 24 de CIEL, un vrai miracle quand on sait l'énergie qu'il faut pour éditer bénévolement une revue de ce type, la seule à notre connaissance qui se consacre exclusivement aux espaces publics des villes et villages de France et du Monde.

Cette fois ci renouant avec une tradition ancienne nous vous amenons loin de chez nous. A Cuba tout d'abord ou nos reporters ont été envoûtés par la beauté de La Havane et de Trinidad comme protégées d'une « modernité » parfois dégradante et « mondialisée » des espaces publics et de l'architecture. Mais aussi à Kyoto où nous revenons après le numéro 13 mais pour nous intéresser cette fois à la présence de l'eau dans la ville.

Les autres articles invitent aussi à la balade et sont consacrés aux espaces piétonniers, ceux naturels d'une balade littorale hommage aux chemins des douaniers, ceux sophistiqués et urbains des nouveaux concepteurs paysagistes, et ceux d'un parc tout neuf dans le quartier des Batignolles à Paris.

Bonne lecture !

Pascal Reyssset

SOMMAIRE

4-5



La Havane, un musée tropical sous un ciel année 50.

6-7



Trinidad, "cuba libre".

8-9



Les nouvelles tendances du cheminement paysagé.

10-11



Une balade littorale, en souvenir de Monsieur Hulot.

12-13



Les Batignolles, le parc Martin Luther King.

14-15



Chemins de l'eau et images du monde flottant à Kyoto.



18, rue Charcot
75013 PARIS

Tél. : 01.45.70.00.45

Contacts : ahenninot@expertise-urbaine.com
www.ciel-espacespublics.com

LA HAVANE 2008



↑ Le Malecom



↑ Paseo del Prado

LA HAVANE

Peu de villes comme celle de La Havane donne cette impression étonnante de pénétrer dans un passé devenu musée, un musée un peu, beaucoup en ruine, un musée plein de charme pris dans les langueurs du temps Castriste.

Le choix qui a été fait de développer le genre humain hors sol, nous

a laissé l'urbanisme et l'architecture dans son jus d'hier. Le tissu urbain qui baigné dans la musique cubaine partout présente, est irriguée d'une foule métissée, chaloupée et polie qui ne semble pas trop pressée.

Ce qui surprend les visiteurs, c'est bien sur l'homogénéité de la ville qui grâce aux belles américaines à

4 roues, nous rend un peu anachronique dans le monde des années 1950. Le réinvestissement privé des cubains qui passe par la location de chambre d'hôte et la transformation des palais en hôtels aux charmants patios a généré aujourd'hui une lente mais fort belle rénovation ponctuelle, qui mobilise des artisans au savoir faire encore *traditionnel*.

↓ Vue panoramique du centre de La Havane depuis le Castillo de los très Reyes de Mono.





5

↓ Le Calleron de Hamel.



↖ La nature en ville. ↗

Le charme de la Plaza Vieja ↓



Un musée tropical, sous un ciel année 50

Cette qualité de la ville et de la vie à La Havane s'exprime par des rues bien proportionnées aux façades régulières par le nombre d'or, des places d'armes où les souvenirs des colons se sont perdus dans la chaleur des pavés et des placettes ombragées par une végétation tropicale qui se souvient des forêts de jadis. Cette alliance entre le minéral et le végétal, est le lieu idéal pour accueillir des interventions artistiques, des sculptures, installations, bancs ou fontaines. Ces placettes apportent à la ville une fraîcheur agréable et la relie au pays, qui est resté très sauvage par ailleurs. Sur la mer, la ville est bordée par le «

Malecom », qui a battu par les vagues et lieu de promenade cependant un peu trop minéral à notre goût, qui mériterait de voir danser les cocotiers sous le vent.

Entre Havana Vieja et Centro Havana, sont encore présents des espaces urbains forts, structurés grâce à leurs bâtiments d'origine. Au hasard d'une promenade, s'articule le « Paseo Del Prado » une belle avenue avec son mail central, qui descend pas à pas vers la mer. On retrouve les traces d'un français que personne ne connaît plus en France : Jean Claude Nicolas Forestier. Urbaniste, embellisseur de ville et créa-

teur de jardin, qui a également dessiné le « Parque Central » sous la forme d'une forêt urbaine exprimant bien sa pensée : « Le plan d'une ville est insuffisant s'il n'est pas complété par un programme d'ensemble et un plan spécial des espaces libres intérieurs et extérieurs, pour le présent et pour l'avenir, par un système de parcs ». Plus loin les quartiers pavillonnaires s'épanouissent sous les palmiers tandis que le cimetière colonial émerveille par ses sculptures de marbre blanc, aux multiples emprunts.

Denis Targowla



↑ une ambiance tropicale.



↑ Un petit aire espagnol.



↑ Un jardin public.

TRINIDAD

«cuba libre»

Damier irrégulier posé à flanc de colline et idéalement placée entre mer et montagne Trinidad est assurément la plus belle ville coloniale de Cuba. Place forte des conquistadors, d'où Cortes parti conquérir le Mexique Aztèque, Trinidad a fait fortune autour de l'esclavage et la culture de la canne à sucre.

En déclin et totalement isolée du reste du pays entre 1850 et 1950, la ville est restée dans son jus d'une architecture délicate de maisons alignées le long de rues pavées. Classée au patrimoine mondial de l'UNESCO elle a fait l'objet d'une restauration menée avec beaucoup de tact qui semble tout à fait miraculeuse tant elle semble avoir asso-

cié les habitants à la mise en couleur et la propreté de la ville.

Les teintes pastels des maisons comme des tissages indiens, les placettes en pente aux pavés disjoints, la mise en scène d'une végétation rare (tant elle est présente autour de la ville), la beauté des monuments tout se prête à une promenade idyllique la voiture n'ayant quasiment pas droit de cité. Par sa palette de couleurs, par la délicatesse de certains de ses bâtiments baroques, Trinidad fait penser à une autre merveille Salvador de Bahia au Brésil. Mais par la simplicité de la plupart de ses maisons de ville à un étage, et par ses rues rustiques et mixtes Trinidad donne l'exemple d'une réussite durable et éclatante.

Pascal Loup Del Rey

7



↑Une ville pavée de bonnes intentions et de surprises.↑



↑Une place raffinée, de céramiques et palmiers.↓



↑Un espace public musical.



↑Magie des couleurs et des ombres.↓



Les nouvelles tendances du cheminement paysagé



↑ La reconquête de la High line à New York



↑ La spirale du temps à milan.



↑ Un chemin de bois audacieux à Johannesburg.

L'architecture du paysage traverse une période novatrice qui voit émerger de nombreuses agences talentueuses de part le monde.

Inspirés par la nécessité écologique, imprégnés de souci graphique, disposant de budgets significatifs, les nouveaux paysagistes se font et nous font plaisir. Il s'agit pour eux que leurs plans soient visibles depuis le ciel ou depuis les immeubles denses qui dominent leur création, il s'agit pour eux que le piéton soit dans une sorte de rêve qui conduise leurs pas.



La nature envahie le chemin à New York.



↑ Le Tianji Bridged Garden

Dans cet esprit rappelé par l'excellent livre « Paysage d'avenir » de Tim Richardson les cheminements minéraux traversent avec clarté un paysage à la fois très graphique mais aussi naturel, à la fois sophistiqué mais aussi sauvage, urbain mais champêtre.

Les réalisations de l'agence TER à Genève, de Macgregor Cowal à Sidney, de Greninc à Johannesburg, ou de Charles Jenks à Milan qui illustrent cet article sont symptomatiques de cette tendance ambitieuse qui fait de ces réalisations des œuvres d'art parfois

métaphysiques à l'usage des piétons de nos villes stressées.

Ces tendances se retrouvent aussi dans les promenades suspendues de New York et de Paris Daumesnil déjà évoquées dans le numéro de Ciel et dont l'esprit se retrouve, épuré et coloré, au parc des « Tianging Bridged Gardens » à Pékin réalisé par Turenscape dont le créateur Kogyina Lu définit l'architecture paysagère comme « l'art de la survie » puisqu'il s'agit de « créer des liens entre la terre, les gens et les esprits » !

Pascal Reyssset



↓ Le parc de Laekshone East à Chicago. ↑



↓ New Australian Garden à Sidney.

↓ Cheminement minéral vers la Loire sur l'île de Nantes.



Une balade littorale

En souvenir de monsieur Hulot



↑ Le souvenir de Mr Hulot de Tati à Saint Cast.



↑ Cabanes de pêcheurs à Saint Nazaire.



Entre Saint-Nazaire et le Pouliguen en passant par Saint Cast et La Baule se dessine un chemin des douaniers un peu décousu mais fort agréable.

C'est l'occasion pour CIEL de rendre hommage à ces espaces piétons libres qui au gré des cheminements jouent avec toutes sortes de revêtements naturels ce qui en fait le charme : stabilisé, bois, sable, graviers, enrobé fatigué, pierre, pelouse, écorce de pins... c'est toute une panoplie qui s'offre aux pieds ravis du promeneur.

Cette balade qui commence au port de Saint Nazaire offre au départ de belles vues sur l'embouchure de la Loire, avec de l'autre côté du fleuve la Vendée. Puis on s'oriente vers un paysage intimiste et accidenté fait d'une succession de micro baies rocheuses ou se nichent

des cabanes de pêcheur.

Les vues sont partout superbes, même s'il faut parfois quitter la côte quand les tempêtes ont arraché le chemin côtier aux falaises.

La CARENNE ou Communauté d'agglomération de Saint-Nazaire s'emploie à restaurer en permanence le chemin. Puis aux petites falaises succèdent un paysage dunaire du côté de la plage de Monsieur Hulot à Saint Cast. Bientôt c'est Pornichet qui avec Le Pouliguen encadre la plus longue et la plus belle plage d'Europe, La Baule au sable si doux.

Avant de prolonger la balade vers la côte sauvage en direction du Croisic il faudra veiller dès Le Pouliguen que vous n'êtes pas à marée haute car sinon la mer vous aura mangé, pour quelques heures, votre chemin.

Tanguy Delacabane

11



↑ Des chemins ombragés.



↑ Des chemins doux.



↑ La mer à l'horizon.



↑ Une côte escarpée.



↑ Aménagements forestiers.



↑ Mur cyclopéen pour tenir le chemin.



Les Batignoles

le parc Martin Luther King

12

A l'origine, 54 ha de friches ferroviaires aux frontières de la commune de Paris, mais en 2004 une candidature pour les Jeux Olympiques, un projet, et une ambition forte viennent donner un espoir de reconquête de ces espaces désolés.

La candidature échoue mais cela n'arrête pas le projet qui prendra forme grâce à la volonté de la Mairie de Paris, la direction de la SEMAVIP et la créativité de l'urbaniste François Grether. L'idée, forte et ambitieuse, faire de ce nouveau quartier, CLICHY-BATIGNOLLES, un nouveau point de centralité aux portes de Paris. Aux portes de Paris certes, mais en plein cœur du Grand Paris.

Afin d'appuyer ce concept et donner un poumon à ce lieu naissant, surgit sous la conception de Jacqueline Osty un parc de 10ha, le parc Martin Luther King.

De part sa situation centrale, le parc Martin Luther King se doit d'être un lieu ouvert et traversant. C'est pourquoi, plusieurs axes de cheminements ont été dessinés.

L'idée est pouvoir y circuler comme si nous circulions dans une rue. De pouvoir le traverser pour pouvoir rejoindre les différents quartiers avoisinants : Saussure, Monceau, Batignolles, Les Epinettes mais aussi la ville de Clichy. Pour cela de longues allées ont été créées et viennent structurer le parc.

Ces larges allées viennent border les

différents espaces du parc : les aires de détente, les terrains de sport, les aires de jeux pour enfants sur des pistes d'athlétisme rappelant les jeux olympiques, les bassins biotopes, les noues...

Mais le parc est aussi un milieu de promenade où l'on vient se détendre et admirer le paysage.

A cette fin une multitude de cheminements annexes ont été imaginés avec pour chacun un thème, une ambiance, un ressenti différent.

A l'ouest, se trouve un cheminement très géométrique accompagné de matériaux variés : du ballast, des rails, une végétation basse et sèche, rappelant l'histoire du lieu, l'ancienne plate-forme de voie ferrée.



↓ Une respiration verte au coeur d'un éco-quartier.



↓ Diversité des revêtements.



↑ Un espace partagé.



↑ L'eau apaisante en ville.

Au centre se trouvent des cheminements plus sinueux et tortueux dans une végétation estivale et agrémentés d'une ruche. Ces chemins nous permettent de rejoindre le sommet de petites collines surplombants le parc et nous donnant une magnifique vue sur l'ensemble.

Au nord, nous trouvons des pontons qui vont se prolonger et traverser les bassins biotopes pour donner plus de fraîcheur aux promeneurs et permettre aux enfants d'approcher les canards et oies vivants en ces lieux.

La visite ne s'arrête pas là et d'autres lieux sont à découvrir ou seront à découvrir avec la réalisation des prochaines tranches de travaux en 2013 et en 2017 qui feront passer le parc de 4,3 ha à 10 ha avec de nouvelles ambiances à découvrir et de nouvelles voies à emprunter.

Le parc Martin Luther King s'invite ainsi au cœur de la métropole pour rassembler ses quartiers et ses villes si longtemps séparés.

Nicolas Furet

↓ Un rappel des anciennes voies ferrées.



↑ Un espaces pour le sport...

...et la détente. ↓



↓ Des ascensions naturelles pour oublier la ville.



Chemins de l'eau et images du monde flottant à Kyoto

↓ L'eau ludique de la rivière.



↓ L'eau sacrée des temples.



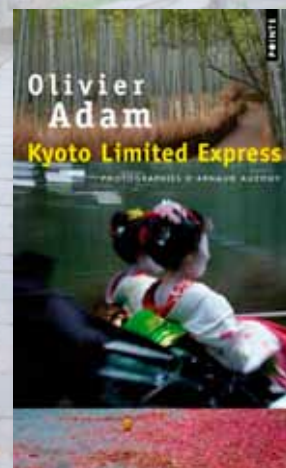
Pour le promeneur Kyoto est probablement la ville la plus agréable du monde. Avec ses centaines de parcs et jardins de temple elle offre mille merveilles miniatures propices à la contemplation philosophique. Avec son cadre de cuvette naturelle traversée par la sauvage rivière Kamo la ville est aussi en contact direct avec la forêt qui couvre les collines qui la délimite.

Cette double composante Ying/Yang de jardins raffinés et de nature sauvage est transfigurée et traversé par la présence constante de l'eau. L'eau des sources, des fontaines, des rivières, des canaux, l'eau indomptable qui déborde parfois, l'eau domestiquée, contemplée, l'eau ludique et vivante, l'eau du ciel qui tombe parfois en masse dans les ruelles et les avenues, partout l'eau est présente, saluée, vécue par toute une population reliée ainsi aux cycles de la vie et des saisons.

On n'oubliera pas que cette ancienne capitale impériale a été et est restée le modèle du monde japonais, du « monde flottant » avec ses geishas, ses arts, ses codes, mais que la Kyoto moderne est aussi très branchée, très dynamique sur le plan artistique et artisanal avec une population jeune qui aime à se retrouver au bord de la rivière Kamo pour écouter de la musique à Shijo, faire de la barque à Arashiyama ou chahuter gentiment en côtoyant avec bienveillance les anciens qui vaquent à leurs occupations.

Akira Fujisawa

Photos : Arnaud Auzouy



Pour en savoir plus :
"KYOTO LIMITED EXPRESS"
Olivier Adam & Arnaud Auzouy
Édition Points.

↓ Sable, eau et rochers.



↓ Les jeunes se retrouvent au bord de la rivière.



↓ La Kamo, une rivière sauvage.



↓ Vue de Kyoto depuis les collines.



↓ Le chemin des philosophes.



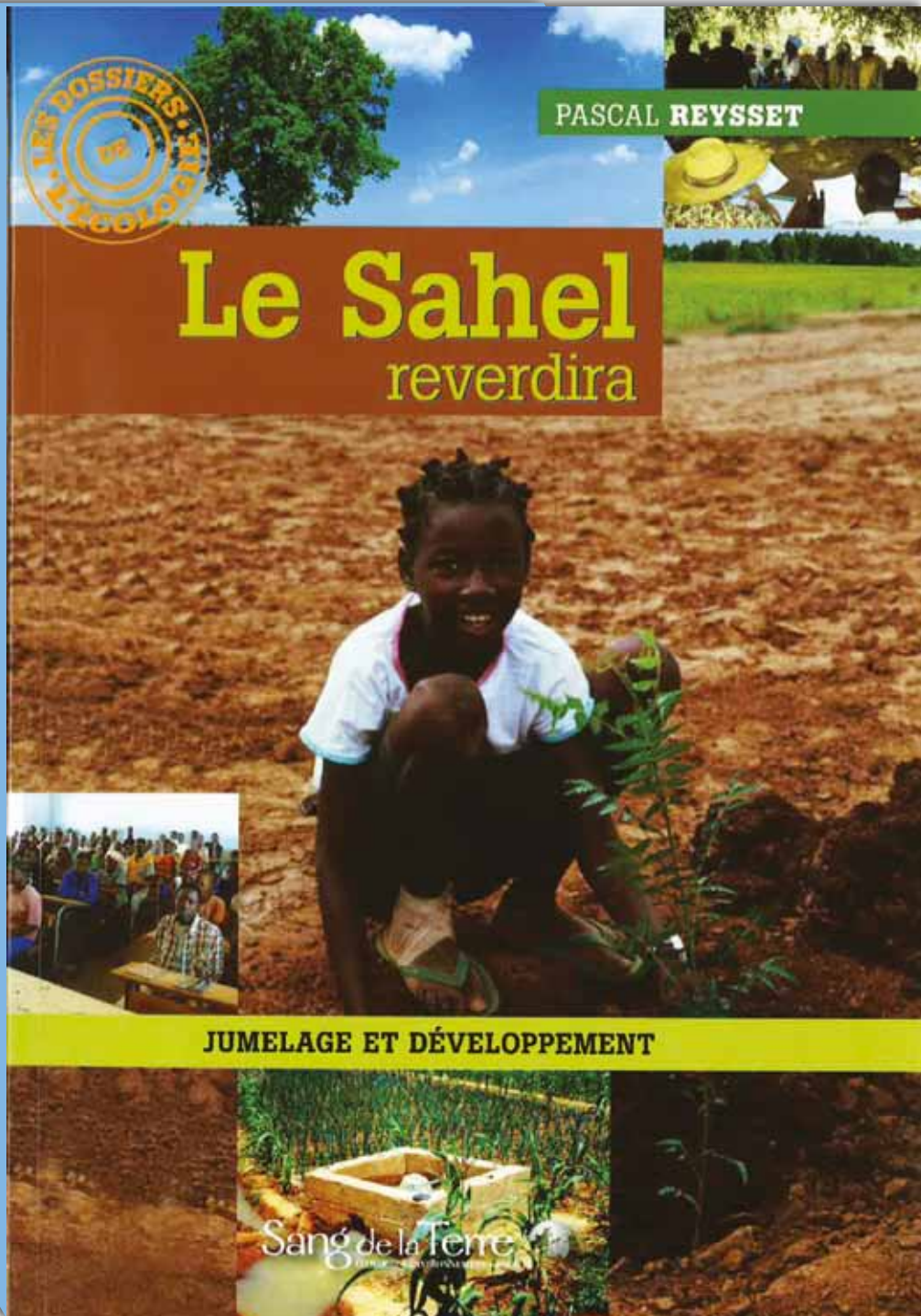
↓ De l'espace libre pour ne pas gêner les voisins.



AUX EDITIONS SANG DE LA TERRE

BP 60001 - 75560 PARIS CEDEX 12

Tél. : 0891 670 008 - Fax : 01 40 01 09 94 - www.sangdelaterre.fr



AU SOMMAIRE

« Le Sahel reverdira »

Collection Les Dossiers de l'écologie

Sahel et développement

Jumelage, coopération et action directe

Hydraulique et gestion de l'eau

La santé en brousse

Scolarisation et alphabétisation

Ressources économiques agroalimentaires

Ecologie et environnement

Equipements socio-économiques

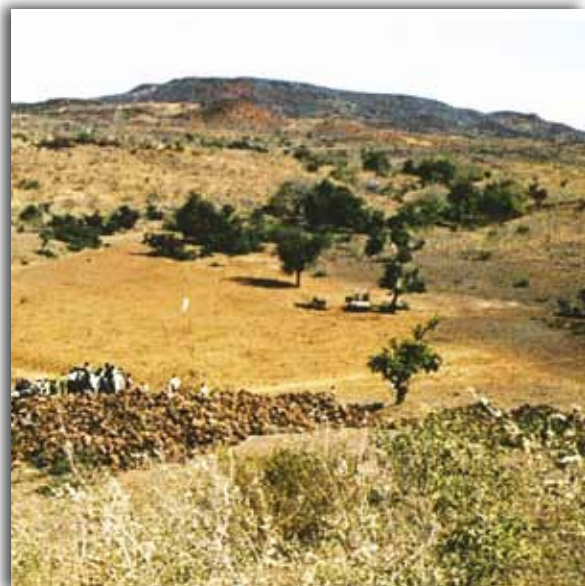
Logistique, transport et infrastructures

Culture, artisanat et tourisme

Animation et participation villageoise



Un dialogue direct avec la population



Première étape: le village se met au travail sur le site du barrage Élévation du barrage avant la saison des pluies après avoir ramassé des pierres



Le barrage est plein à la fin de la saison des pluies, l'eau restera toute l'année